

Tourrettes, le 29 décembre 1972

Mon cher Marcel,

Je m'acclimate un tout petit peu mieux, c'est-à-dire que, aiguillonnée par la nécessité, j'apprends à mieux me défendre et m'organiser. J'ai à peu près chaud maintenant et si le soleil revient, car il fait gris depuis deux jours, je n'en demanderai pas beaucoup plus. De toute façon, je n'ai pas encore de réponse de Jeanne Klein. Peut-être que tout est plein dans son hôtel pour les vacances des fêtes. J'attendrai donc encore une semaine ou deux avant de quitter Tourrettes, qui sait! Peut-être un peu plus longtemps, s'il faisait vraiment très beau! De toute façon, je peux m'entendre avec la poste ou avec Suzanne Boland pour faire suivre mon courrier. J'ai hâte d'avoir de tes nouvelles. Je n'irai jamais si loin que l'on ne puisse au moins se rejoindre par téléphone. Et ici, ce serait quasi impossible. Il faudrait attendre son tour des heures, appeler d'un téléphone public au P.T.T. Un aria du diable! Les Boland et Clercx m'ont tout de même invitée à partager le repas de la veille du Jour de l'An avec eux dans un petit restaurant d'ici. J'ai bien peur que ce soit une tambouille fort indigeste. Je ne les trouve pas très cordiaux; peut-être est-ce tout simplement une incapacité chez eux d'extériorisation. Alice m'a envoyé une coupure du Soleil contenant des reproches envers Constantineau. Il était temps que se manifeste tout de même une certaine réaction. As-tu fait bon voyage? Ici, le courrier est lent à mourir, par chez nous aussi j'imagine, en sorte que cela traîne sans bon sens. Malgré tout, mon séjour jusqu'ici à Tourrettes m'a fait quelque bien, car l'air est pur au moins. Mais, au fond, quoique peu éloigné de Nice, Grasse et Vence, cela demeure, pour qui n'a pas d'auto, un petit trou encore assez primitif. On s'en tire, mais au prix de quel effort!

Je te renouvelle tous mes voeux de bonne année et t'embrasse bien fort.

Gabrielle

Je reçois à l'instant ta première lettre, datée du 17 — tu vois comme le courrier est lent! — incluant la coupure de la Gazette. Merci de me l'avoir envoyée. Cela répare quelque peu les insultes reçues. Tu n'as pas idée comme c'est réconfortant de voir rétabli par des lettres le pont de communication de Québec à Tourrettes. Peut-être que cette avalanche de difficultés et de malchance qui s'est abattue sur moi depuis mon départ, une tuile chaque jour sans manquer, est à la veille de cesser. J'en serais bien heureuse. Pour l'instant, je me sens beaucoup moins abattue, et, quoique les Boland-Clercx ne soient pas très communicatifs, je pense qu'à leur manière ils m'aiment. Mais il y a un monde, je le vois maintenant, entre l'Europe et nous.

T'embrasse de nouveau.

Gabrielle

Il a neigé sur les montagnes tout autour et, pour la première fois depuis mon arrivée à Tourrettes, ce matin, je me suis mise à éternuer. Ma sinusite proviendrait donc en bonne partie de l'humidité. Comment as-tu trouvé tous les tiens?

*Ajouté en marge sur la première page:* Mes amitiés aux Madeleine, à Simone, à Adrienne.

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy